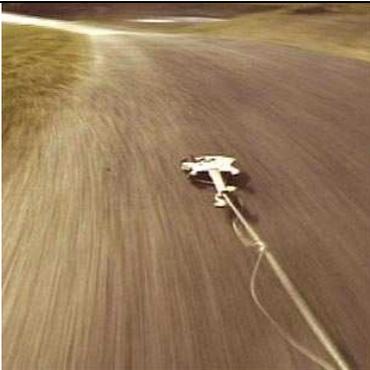


	Christian Marclay
	"Je veux que mon œuvre porte sur le sonore, mais elle ne doit pas nécessairement avoir rapport à la musique"

	<p><u>Footstep</u> , 1989, Zurich, installation</p>	<p><i>Se penchant sur la représentation visuelle de la musique et la sonorité de l'image, il crée ainsi en 1989 la très originale exposition 'Footstep', dans laquelle il invite son public à marcher sur des centaines de disques vinyles qu'il a au préalable disposé sur le sol</i> (http://www.evene.fr/celebre/biographie/christian-marclay-29567.php)</p>
	<p><u>Tape Fall</u>, 1989,</p>	<p>La superbe installation <u>Tape Fall</u> captive le spectateur. Un magnétophone diffuse en boucle un enregistrement d'eau clapotante, tandis qu'une bande tombe en cascade sur le sol et forme une montagne grandissante. L'expérience simultanée du son de l'eau clapotante et la vue de la bande magnétique en train de tomber se mêlent en un tout insécable. On retrouve aussi de nombreux objets, moins intéressants, réalisés à partir de vinyles. (http://www.exporevue.com/magazine/fr/marclay.html)</p> <p><i>Tel le son et sa représentation qui trouve son principe d'écoulement métaphorique dans une œuvre comme <u>Tapefall</u> (1989), jeu de mot sur « waterfall » (cascade) : un lecteur de bande magnétique perché en haut d'une échelle fait entendre un son d'eau qui coule, alors que la bande elle-même se déroule jusqu'au sol, en un chuintement rappelant l'eau gouttant sur les rochers.</i> (http://www.edit-revue.com/?Article=22)</p>
	<p><u>Footstompin</u>, de la série <u>Body Mix</u>, 1991, collage de pochettes</p>	<p>Pour sa série «Body Mix '(1991-92), il coud ensemble des pochettes d'album pour créer des fantômes étranges de la musique et de la culture qui rappellent le cadavre-exquis surréaliste. (traduit de http://www.whitecube.com/artists/marclay/)</p> <p><i>Utilisation de pochettes d'album en tant que moyen, ce qui entraîne une série appelée <u>Imaginary Records</u>. S'appuyant sur une vaste collection de couvertures d'albums pour les modifier, Marclay a commencé à explorer les fonctions de la musique de manière sociale : les notions de nostalgie et de stéréotypes sexuels sont exposées dans ses collages (traduit de http://www.bard.edu/ccs/exhibitions/museum/marclay/)</i></p>
	<p><u>Guitar drag</u>, 2000, vidéo, 14 minutes</p>	<p>Une guitare électrique "Fender Rollercoaster" est tirée par un "pick-up". Le camion roule sur les routes texanes. L'ampli étant branché sur le véhicule, on entend le son de la guitare. La pièce vidéo est une réponse directe à l'exécution raciste de James Byrd, assassiné de la même façon sur les routes texanes en 1998. La violence de la vidéo est singulière, l'image de la guitare qui se déchiquette est un écho sonore et visuel d'une violence qui a dû être sanguinolente visuellement. (http://www.exporevue.com/magazine/fr/marclay.html)</p> <p><i>Ca s'approche plus d'une installation sonore ambulante qu'à de la musique, mais il y a une évolution dans les sons : sur le bitume, c'est strident.</i> (youtube)</p>
	<p><u>Virtuoso</u>, 2000, accordéon de 7 m de long</p>	<p>Les sculptures plus récentes prennent la forme d'instruments de musique impossibles car ces instruments sont techniquement inutilisables : Drumkit est une batterie reposant sur des trépieds surdimensionnés, à quatre mètres du sol, Virtuoso montre un accordéon long de sept mètres (http://www.exporevue.com/magazine/fr/marclay.html)</p>